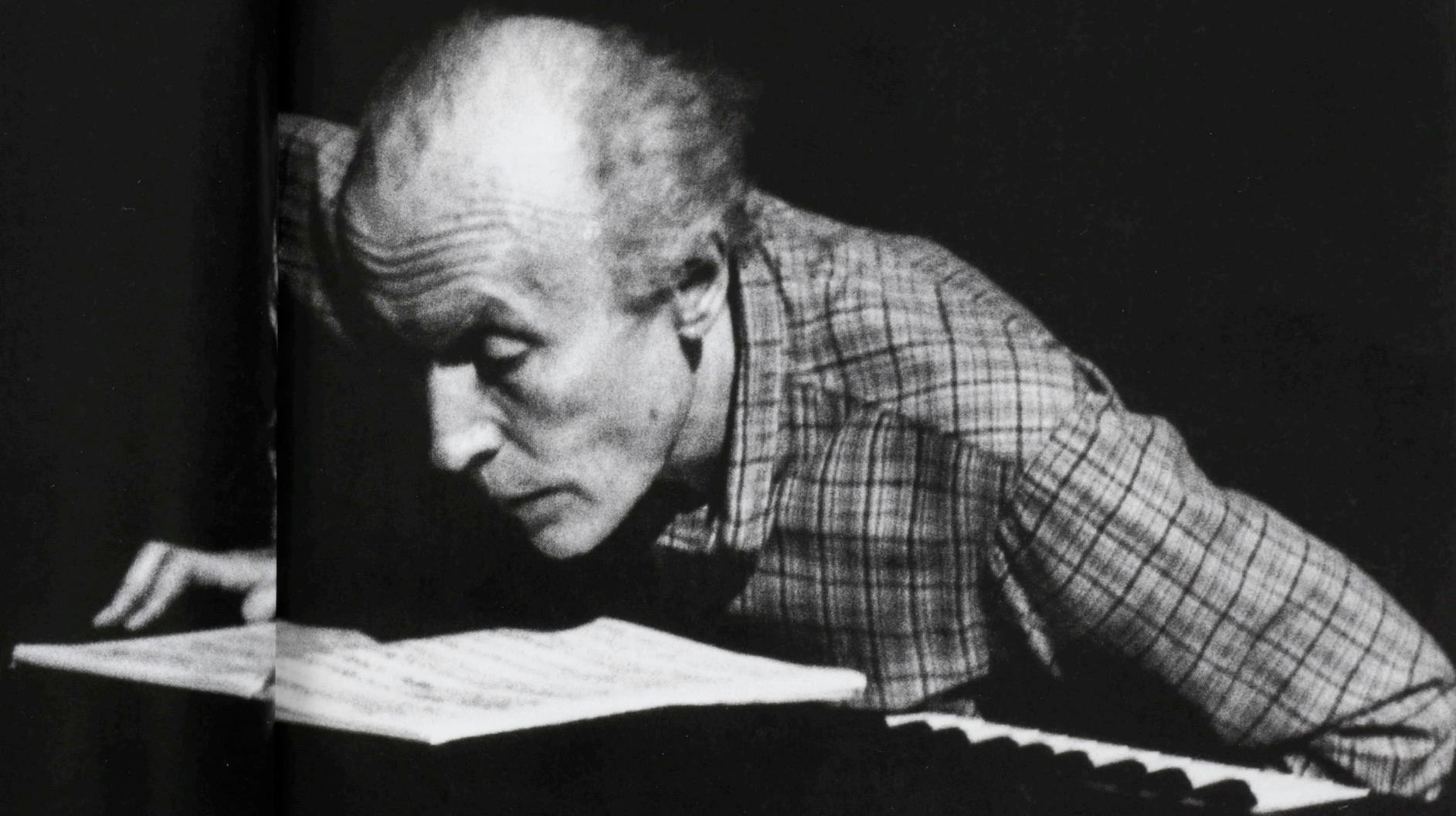


Né le 21 mars 1920, Éric Rohmer aurait eu 100 ans cette année. Son importance et son influence, de plus en plus revendiquée par de jeunes cinéastes, n'ont cessé de croître depuis sa mort il y a dix ans, et nous ne pouvions manquer de célébrer l'anniversaire de celui qui écrivit aux *Cahiers du cinéma* dès 1954, l'année de leur création. Deux nouvelles entrées, parues au printemps 2020, nous ont permis de revenir différemment sur son œuvre : *Le Sel du présent*, recueil de ses chroniques de cinéma publiées entre 1948 et 1959, principalement dans l'hebdomadaire *Arts*, via lequel Noël Herpe, qui en a établi l'édition, dévoile un «Rohmer avant Rohmer»; et *Contes des mille et un Rohmer* de Françoise Etchegaray, mémoires précis et émouvants d'une collaboration exceptionnelle avec le cinéaste, trente ans durant – dans la section «Au travail» de ce numéro, celle-ci nous ouvre ses archives.

Ces deux parutions nous ont donné envie d'interroger le rapport de Rohmer à l'écrit, qui est multiple : la fiction, avec son roman et ses nouvelles des années 1940 et 1950, redécouvertes il y a quelques années et qui entretiennent un rapport paradoxal à l'image, en un sens résolu par le passage derrière la caméra. La critique ensuite, non seulement ses articles publiés ici ou ailleurs, mais aussi son coup d'éclat de 1957 : la première monographie consacrée à Hitchcock, coécrite avec Claude Chabrol. Son livre sur la musique, également, *De Mozart en Beethoven*, rédigé tardivement, en 1996, un bref essai mélomane qui fait fi de tout surmoi musicologique.

Enfin, bien sûr, la littérature qui infuse la vie et les films de Rohmer, grand et éclectique lecteur, des deux Honoré (d'Urfé et de Balzac) à une figure secrètement tutélaire, la comtesse de Ségur, en passant par Poe et Stevenson. Ces textes de chevet innervent son cinéma dès *Les Petites Filles modèles*, son film perdu de 1952 dont nous présentons ici des photogrammes inédits tirés des chutes précieusement conservées par Jacques Rivette. Elles émeuvent moins comme les bribes d'un chef-d'œuvre inconnu que comme les clefs d'un univers familier où l'apparente fadeur et l'exigence morale sont les masques d'un accès retrouvé à l'enfance – et donc, pour Rohmer, à celle de son art.



ROHMER À LA PAGE

Éric Rohmer par François-Marie Banier, Paris, octobre 1987.